

Répercussions de l'enseignement de la langue au primaire sur la traduction

(PNR Traduction n° 24 - Contrat N° 12/04-06-2012)

Nacira ZELLAL
URNOP - Université d'Alger 2

Dans cette présentation, il est fait état de l'explication théorique actuelle de la notion de traduction.

Si avant l'avènement et l'éclosion de la psycholinguistique et de la linguistique du texte, qui datent des années 70, traduire voulait dire transférer des structures phrastiques d'une langue vers une autre, aujourd'hui cette activité est appréhendée en tant qu'activité globale de l'Homme traducteur, autrement dit, de l'Homme dans sa personnalité et dans ses complexes cognitions.

La psycholinguistique s'intéresse à la linguistique du texte (et non de la structure phrastique), ce qui ne sera pas sans implications pratiques sur la compréhension de la notion de traduction.

Avant de traduire un texte, il faut le lire et la notion de lecture a elle-même évolué. Si avant les années 70, on laissait prévaloir le niveau phono-graphémique, actuellement la compétence en lecture veut dire « maîtrise des règles intralinguistiques du texte » : discursivité, argumentation, anaphore, Ce sur quoi je reviendrai.

1. Proposition de quelques remarques ayant trait aux notions de traduction et d'interprétation

Dans l'interprétation, le sujet entend, parle et traduit oralement de façon consécutive ou simultanée dans une langue différente. Dans la traduction, le sujet lit et écrit dans une langue différente.

Existe-t-il un fond de démarche analogue, il s'agit de deux formations et de deux professions différentes. Différence au plan de la sensorialité de l'input ou réception de la langue source (LS) ; différence au plan de la modalité de l'output ou production de la langue cible (LC). La différence du point de vue sensoriel amène à souligner la fugacité de l'oral par rapport à la permanence de l'écrit. Ce qui signifie que le feedback n'est possible que dans le cas de la traduction.

Autre remarque : le traducteur et l'interprète effectuent un travail à la fois linguistique, psycholinguistique, cognitif et psychophysique, et ce, sur deux registres linguistiques différents. Les deux forment d'abord pour eux-mêmes, puis transposent pour l'autre (le lecteur de la traduction et l'auditeur de l'interprétation).

Il existe également une différence au niveau de la gestion des instrumentalités cognitives du langage : l'espace et le temps.

Dans l'interprétation, l'interlocuteur interprété peut être présent, d'où possibilité de concertation (checking), grâce au rapport spatial. L'interlocuteur est absent dans la traduction, pas de checking, sauf dans la relecture en feedback. Cela pose le problème du degré de « trahison » et de culpabilité vis à vis de lui.

Il existe du stress dans les deux opérations, il est de nature différente (cabine, casque dans l'interprétation ; stress provoqué par la crainte de ne pas pouvoir se projeter suffisamment dans la conscience de l'autre, dans la traduction).

Dans les deux cas, il faut lire/écouter pour autrui, et non pour soi, avec triple projection : projection dans le dire de l'interlocuteur et dans le texte de l'auteur lu ; projection dans l'attente du lecteur du produit traduit et de l'auditeur de l'objet interprété ; projection dans les attentes de couches variées de la société.

Dans les deux cas, il existe une inquiétude liée au fait qu'il y aura jugement.

Dans la traduction, intervient la lecture dans ses principes théoriques : **la lecture formelle : acte purement linguistique et la lecture globale qui est analytique et synthétique**. La psycholinguistique a tout son rôle à ces niveaux.

L'acte linguistique contenu dans la lecture formelle correspond à l'observation du mouvement syntaxique, de l'ordre des événements, de la redondance, de la ponctuation, de la longueur des phrases, des italiques, de la distribution des rhèmes et des paragraphes. La lecture formelle diffère selon qu'il s'agit d'un texte littéraire, d'un article de presse, d'un texte scientifique. Elle n'est qu'un moyen pour accéder à l'idée qu'elle véhicule ; pour accéder à un sens, le plus exact possible, qu'il faudra ensuite traduire.

Par rapport à l'acte cognitif contenu dans la lecture globale, analytique et synthétique, le traducteur tente de dépasser l'unité graphémique. Il existe un seuil de variabilité des différences potentielles de traduction au delà ou en deçà desquels le traducteur ne peut pas aller.

Observons les 02 processus cognitifs : analyse et synthèse.

L'analyse suppose la saisie du non dit, de l'abstrait, de l'implicite, du sens figuré, des métaphores, de l'appartenance sémantique du mot, de sa couleur, de sa polysémie potentielle, de l'ambiguïté linguistique, le tout, pour accéder à une compréhensibilité maximum, d'où notion de contrôle actif sur l'événement à traduire.

Dans l'analyse, est impliquée l'opération métalinguistique, cognitive de jugement, d'où œil critique, autre fonction impliquant cette notion de contrôle sur le message lu. Le traducteur valorise *versus* minimise tel ou tel événement, le traducteur sait comment coder et organiser l'information. Le nombre d'annotations (éléments non traduisibles) est inversement proportionnel au degré de compétence du traducteur.

Par ailleurs, dans la lecture globale, interviennent des facteurs d'ordre psychophysiologique. Moins ont lieu des va et vient oculaires, plus le traducteur est entraîné à lire globalement : lecture en diagonale qui facilite la synthèse d'éléments rapidement analysés. Cela permet l'appréhension de la thématique du texte et des éléments qui gravitent autour d'elle. Lecture en entier, lecture phrase par phrase, lecture paragraphe par paragraphe : il existe un dosage de cette triple composante.

Des exercices d'entraînement à ces techniques cognitives à la base d'une efficacité optimale de la lecture, peuvent être effectués, dirigé par un orthophoniste compétent en linguistique.

Analyser un texte, c'est pouvoir le dépouiller de ses éléments accessoires avec le souci constant d'en sacrifier le moins possible. C'est la capacité d'éliminer les redites, certaines idées sont accessoires sur un plan et pas sur un autre, à la condition que le premier plan soit compensable par la langue cible.

L'analyse permet de dégager le thème nucléaire, et prépare ainsi, l'acte de synthèse. Dans l'analyse, intervient l'acte de correction, phénomène conscient et inconscient.

La lecture globale implique différents temps dans la projection dans le psychisme de l'auteur à traduire : au moment où il conçoit son texte avant de l'écrire et au moment de l'écrire, d'où mouvement rétrospectif, feedback postérograde qui vise à reconstituer les différentes étapes à la base de la rédaction du texte par son auteur. Le traducteur imagine le texte avant même son

écriture, il devine les velléités de l'auteur, ses objectifs primaires pour savoir quel message il avait l'intention de faire passer pour lui être fidèle. La force de deviner l'intention de l'auteur avec une deuxième intention, celle de le traduire, demande une gestion optimale du facteur spatio-temporel et de l'adéquation source/cible.

La synthèse permet le dégagement d'une forme à partir d'un fond, de la valeur informative du texte, de sa signification connotative *versus* dénotative. C'est une opération cognitive centrale qui vise à ranger, classer rapidement et conjointement, sur l'axe de la simultanéité et de la successivité les notions nucléaires que l'analyse a permis d'isoler. Tous les éléments de l'analyse sont représentés dans l'objet synthétisé. Il faut gérer un maximum d'informations en peu de temps et d'espace.

L'analyse c'est la réflexion à partir de mots lus, la synthèse, c'est la réflexion à partir de leurs idées. La synthèse suppose une métacommunication avec l'auteur.

C'est au moment de l'idéation contenue dans l'acte de synthèse qu'interviennent avec un maximum d'intensité la subjectivité et les compétences cognitives du traducteur. La synthèse implique le checking avec soi-même (voir ce que cela donne, ce qui se dit ou ne se dit pas, recherche de l'esthétique du dit, questionnement sur le degré de fidélité, de culpabilité psychologique *versus* gratitude. C'est la crise de la remise en cause. Crise dans l'évaluation de la distance source/cible. Distance formelle, distance sémantique. L'on peut imaginer 05 phases dans l'acte traducteur :

- 1- phase latente : analyse, étape de calme intérieur avec une certaine dose de passivité ; le traducteur subit, il s'informe ;
- 2- phase dynamique, tumultueuse, de la synthèse, de la mise en crise du texte. Le traducteur agit, il est actif, il fait, défait le texte, il informe, réactive le texte avec une certaine dose de souveraineté. ;
- 3- phase d'ambivalence : dépression due à la crainte de la trahison, autocritique, le traducteur peut être mécontent du produit ;
- 4- phase de soumission au jugement de l'autre, retour à la passivité
- 5- phase du triomphe, de l'autosatisfaction.

2. Comment optimiser la qualité de ces opérations cognitives dans l'activité traduisante

Afin de réaliser efficacement toutes ces opérations cognitives, **il faut se familiariser avec la notion de texte écrit** dans ses règles intralinguistiques : discoursivité, argumentation, cohérence, cohésion, anaphore, redondance, ponctuation, concordance des temps, abstrait du code, genre, registre, typologie du texte, etc...

Ceci veut dire qu'il faut très tôt dans la vie s'imprégner de la notion de langue. Lorsque le traducteur a un texte à traduire, il ne « descend pas » de la surface du texte vers les profondeurs de son sens. La tendance est de prendre un dictionnaire, une feuille et commencer à traduire de façon « morphologique ». Le traducteur se documente, procède à des lectures dans la thématique du texte à traduire et dans la langue cible. Y apparaîtront alors, des idiomes traduits, tout prêts, des sens profonds relatés intégralement, car ce sont essentiellement des idées qu'il faut traduire et non des mots. Les 02 opérations cognitives analyse + synthèse s'en trouvent facilitées.

Dans l'école algérienne du primaire jusqu'au cycle moyen, le texte n'existe pas. Or, comme l'enseigne la psychologie cognitive, tout a une genèse dans la vie.

En effet, de 04 à 12 ans, âge vulnérable puisque c'est dans cette tranche d'âge que se développent le raisonnement et la fonction hypothético-déductive, l'élève est soumis à la répétition de phrases et à des exercices structuraux. La linguistique structurale remplace la

linguistique du texte. Or, la phrase est acquise à 18 mois. Il y a donc régression forcée, puisque c'est dès l'âge de 4 ans et donc le début du cycle primaire, que l'enfant universel analyse, argumente, construit des hypothèses, déduit des thèses, et ce, à l'infini, à partir de l'interaction positive qu'est le texte.

C'est l'adaptation au lieu du cognitivisme, autrement dit de l'analyse et de la synthèse, du point de vue de la transmission.

La phrase ne suggère aucune hypothèse, aucune thèse ; l'enfant n'a rien à y traiter mentalement, ses opérations cognitives s'en trouvent castrées.

En Algérie, l'effort doit donc être décuplé par l'étudiant en traduction. Lorsqu'il doit continuer ses études en traduction, au lieu de le décourager comme cela se passe actuellement, il faut tenir compte de cette réalité. Des cas d'étudiants qui ont renoncé à la poursuite de leur formation existent. Ceux qui ont pu « s'accrocher » sont actuellement majors de promotion au sein d'universités réputées pour le degré d'exigence.

En conclusion, l'Homme traducteur doit s'investir très tôt dans la lecture de textes porteurs de sens et de culture.